

**Pourquoi
je suis
créationniste**



Egbert Egberts

Pourquoi je suis créationniste

© 2011 Egbert Egberts
Edition revue et augmentée 2019
www.croiretcomprendre.be

Pourquoi je suis créationniste

Introduction

Ne faut-il pas être fou pour oser s'affirmer ainsi ? N'est-ce pas totalement désuet, l'affaire de quelques récalcitrants anti-scientifiques désespérément et fanatiquement religieux, fermés à tout discours et à tout débat sérieux ?

Il est impossible d'échapper à l'avalanche de remarques méprisantes sur l'idée même d'une création, pour ne rien dire d'une création *récente*. Dans notre monde francophone, le débat semble être clos depuis longtemps, ou, plutôt, il n'a même jamais commencé. La connaissance du créationnisme ne dépasse guère le stade de quelques stéréotypes, accompagné d'un torrent de paroles et de sentiments antireligieux. *Sentiments* est sans doute le bon mot. Le refus de tout débat sérieux sur la question me semble trop souvent être enraciné dans des sentiments antichrétiens profondément enfouis dans le subconscient. Science et foi sont radicalement, totalement et irrémédiablement opposées. Circulez, il n'y a rien à voir.

Depuis un certain temps, j'ai réfléchi sur la question : *pourquoi* suis-je créationniste ? Ce n'est pas un "vice" de famille (parmi mes frères et sœurs, ce n'est pas un des dénominateurs communs). Ce n'est pas en soi propre au fait d'être Chrétien, ou même, d'être pasteur. Beaucoup de Chrétiens ne sont pas créationnistes – même s'ils devraient l'être ! –, et pas mal de collègues ont une autre opinion, ... ou pas d'opinion du tout ! Quelles raisons *me* poussent à être et à rester créationniste ? Pour moi – mon approche est donc plutôt subjective ! – quels arguments sont décisifs ? Voilà ce qui est derrière cette brochure. Je ne veux pas me limiter à quelques arguments fétiches, ni citer l'énorme quantité de faits en faveur de l'un ou en défaveur de l'autre. On trouvera cela ailleurs sans trop de problème, et il sort aujourd'hui un flot constant d'études et d'analyses, de sources chrétiennes comme de sources non-chrétiennes, qui permettent une approche éclairée du sujet. Mais ici, je veux me concentrer sur ce qui me semble fondamental et vous faire comprendre pourquoi je suis créationniste, sans honte ni complexes.

Avant d'expliquer mes raisons, il est peut-être utile de faire quelques remarques plus générales.

Le mot *créationniste* peut être utilisé dans deux sens distincts. Je l'utilise ici au sens restreint, utilisé aujourd'hui de façon habituelle pour désigner ceux qui adhèrent à la conviction que Dieu a créé

l'univers en six jours plus ou moins ordinaires dans un passé récent, ce qui veut dire, la plupart du temps, il y a environ 6.000 ans.

Derrière cela, il y a une question importante qui touche à l'une des collisions frontales de nos temps modernes, et qui rend difficile la compréhension mutuelle. En tant que créationniste, je raisonne à partir du Dieu créateur. Or, l'évolutionnisme raisonne à partir de l'homme. C'est l'homme qui est la mesure de toute chose. Il y a donc ici une opposition irréductible que l'on résume aujourd'hui un peu facilement comme l'opposition entre la foi et la science, et l'on conclut que la science est nécessairement athée, ou à tout le moins agnostique.

Dans le premier cas, Dieu est au centre et tout découle de là. Dans le deuxième cas, l'homme est au centre et tout part de là. La Création part d'un absolu, l'Evolution refuse tout absolu au préalable. Que cela ait des conséquences importantes, et parfois imprévues, par exemple sur le plan éthique, sera évident, et j'y reviendrai.

Dans le sens plus général du mot créationnisme, il faut classer dans un camp "créationniste" *au sens large* les groupes suivants : les créationnistes stricts, le mouvement du dessein intelligent et ceux qui prônent une création par le biais des processus mis à la lumière par l'évolutionnisme, et qu'on appelle souvent l'évolutionnisme théiste. Je suis création-

niste dans les deux sens du terme. Non seulement Dieu a créé le monde, mais il l'a fait dans un temps récent, sans se servir des expédients de la macroévolution (une molécule devient un homme). Qu'il y ait eu, et qu'il y ait encore, une microévolution, à *l'intérieur des espèces*, n'a jamais été en discussion.¹

Une autre précision : Le sens du mot science a peu à peu évolué pour se limiter pratiquement aux seules sciences naturelles. Le mot science implique aujourd'hui ce qui est vérifiable dans un labo.² Il n'y a pas si longtemps, cela n'était pas ainsi. Le domaine scientifique, et donc le domaine universitaire, comprenait la théologie, parfois vue comme la reine des sciences. Un argument théologique n'était donc pas regardé comme appartenant à un domaine privé non scientifique. Tout en comprenant cette restriction moderne du sens — il faut l'accepter pour rester compréhensible dans un monde devenu matéria-

¹ Pourtant, je rencontre encore des évolutionnistes qui reprochent aux créationnistes leur refus d'admettre des microévolutions. Beaucoup d'évolutionnistes apportent des preuves tirées de la *micro*évolution, ne se rendant pas compte que cela ne prouve absolument rien d'une *macro*évolution. L'adaptation à son milieu n'est pas une preuve de l'évolution des espèces !

² Il est sans doute utile de mentionner ici qu'un grand nombre d'affirmations évolutionnistes ne sont pas scientifiques dans ce sens : elles ne sont pas vérifiables ou falsifiables au labo. Par exemple, l'augmentation dans la complexité par l'addition de l'information (ADN) est éminemment improuvable. C'est un acte de foi.

liste — je maintiens tranquillement que le domaine théologique n'appartient pas moins à la science. Exclure Dieu et sa révélation du domaine scientifique ne découle pas d'une logique naturellement évidente, malgré les affirmations du contraire. Conclure que l'univers se limite au seul matériel, c'est se limiter volontairement — et souvent plutôt émotionnellement — à *une* partie de la réalité. Du coup, on est *forcé* d'élaborer une autre théorie pour remplacer un Créateur intelligent. Autrement dit, l'évolutionnisme renferme une obligation philosophique. Refuser *pour cause philosophique* l'évidence de l'Horloger, pour reprendre une image ancienne, conduit obligatoirement à mettre en place un Horloger *ersatz*. Je maintiens la majuscule, parce que ce nouvel Horloger est souvent indiqué avec un nom personnel : la Nature, ou Dame Nature ou, pire, Gaia, la déesse de la terre. La Nature est le seul dieu et la science est son prophète ...

De la même façon, mais maintenant dans le domaine des sciences sociales, l'histoire par exemple, éliminer la Bible du champ des témoignages du passé ne traduit pas une attitude scientifique, mais un choix philosophique. En général, on est plutôt friand des sources anciennes; une fois qu'on les a découvertes l'on s'empresse de les traduire. Si ces sources se trouvent être gravé dans la pierre, c'est encore mieux. Mais la source ancienne *majeure* qu'est la Bible est traitée avec dédain. Permettez-moi une

comparaison. C'est comme si on se trouve devant une course à obstacles et qu'on décide que les participants doivent se bander les yeux parce que ceux-ci ne seraient pas fiables ! Décider péremptoirement d'ajouter un handicap majeur au champ des investigations ne témoigne pas d'une attitude scientifique.

Une dernière remarque. La science avance par débat contradictoire en examinant *toutes* les options. Il est désolant que cela n'est plus le cas aujourd'hui. La science, dès qu'il s'agit des origines — ou de l'éthique — refuse le débat, impose le consensus (!) et part à l'attaque des opinions divergentes. Agissant ainsi, elle s'isole, se limite et devient incapable de détecter ses propres erreurs. Qualifier les scientifiques créationnistes — et ils sont fort nombreux ! — de non scientifiques, méprisables et peu sérieux témoigne d'une science qui sent le renfermé. Appeler le créationnisme une pseudoscience est petit et mesquin. C'est avoir quelque part l'idée erronée qu'il existe une science neutre, objective et sans préjugés philosophiques. Une telle science n'existe pas. Comme il faut constamment interpréter les faits, on fera sans cesse référence à un cadre de pensée *déjà embarqué* qui va colorier nos conclusions. C'est ne pas en être conscient qui peut conduire à une pseudoscience.

Cela étant dit, voici, courtement, pourquoi je suis créationniste.

Pourquoi je suis créationniste

Rien ne vient de rien

Il n'est pas possible de maintenir que ce qui existe provient de ce qui n'existe pas. Le néant n'existe pas : il n'est qu'absence de l'être, un vide absolu, si toutefois cela existe ailleurs qu'en laboratoire. Autrement dit, ce qui *est* provient nécessairement de quelqu'un ou de quelque chose qui *est*.

C'est là le début des questions difficiles et les éluder n'est pas une option sérieuse. L'agnosticisme (= je prétends ne rien en savoir) n'est pas en soi une réponse adéquate. C'est un genre de faux-fuyant. On se ferme les yeux. Mais il est manifeste que cela nous laisse avec peu de perspectives. Soit on ne bouge pas, on fait du sur place pour ne pas se cogner, soit on va dans le mur. Le propre de ceux qui disent ne pas savoir est de se tourner vers ceux qui savent, ou qui ont de solides raisons de croire savoir. Ceux qui disent ne pas savoir et qui maintiennent que *personne* ne peut savoir sont des ignorants dogmatiques. En fait, ils trahissent leur vrai état : ils ne sont pas agnostiques du tout, ils sont trop sûrs d'eux-mêmes pour pouvoir l'être. Leur agnosticisme n'est qu'un masque. La réalité est tout simplement moins avouable. Etre agnostique sonne bien.

J'ai repris ailleurs l'argumentation de Francis Schaeffer sur cette question³. La voici en raccourci :

Derrière tout ce qui existe doit se cacher quelqu'un ou quelque chose. "Quelque chose" veut dire que *tout ce qui existe aurait eu un commencement impersonnel*. Le problème, bien sûr, est que nous ne sommes pas impersonnels. Schaeffer écrit : "Qu'on ne s'y trompe pas : si le commencement est impersonnel, tout, y compris l'homme, doit s'expliquer en termes d'impersonnalité, de temps et de hasard. Il n'y a pas d'autres facteurs dans la formule. Si le commencement est impersonnel, il n'y a pas de concepts de téléologie possibles. Personne n'a jamais montré comment à partir d'un commencement impersonnel, le temps plus le hasard pouvaient produire la complexité nécessaire à l'univers, sans parler de la personnalité de l'homme. Nul ne nous a fourni une clé, ni même un indice."

³ On peut lire quelques extraits du premier chapitre de son *Dieu – ni silencieux ni lointain*, Editions Trobisch, Telos 1979, pp 9,12-26, sur mon site (www.croiretcomprendre.be). J'ai mis sur ce site quelques réflexions qui me paraissent essentielles, afin de pouvoir les trouver facilement (onglet croire/pourquoi croire). Cela d'autant plus lorsqu'un livre, comme celui-ci, est épuisé.

Si le système solaire a été le fruit d'une collision accidentelle, l'apparition de la vie organique sur cette planète a aussi été un accident, ainsi que toute l'évolution de l'homme. Dans ce cas, toutes nos pensées actuelles sont de simples accidents — la conséquence fortuite du mouvement des atomes. Et cela s'applique aux pensées des matérialistes et des astronomes tout autant que de n'importe qui d'autre. Mais si leurs pensées (celles du matérialisme et de l'astronomie) ne sont que des conséquences fortuites, pourquoi devrions-nous croire qu'elles sont vraies ? Je ne vois aucune raison de croire qu'un accident peut être capable de me livrer un compte-rendu correct de tous les autres accidents. Cela reviendrait à attendre que la forme accidentelle de la flaque formée par un pichet de lait renversé va vous donner un compte-rendu exact de la fabrication de ce pichet et de la raison pour laquelle il a été renversé.

C. S. Lewis, "Answers to Questions on Christianity," dans *God in the Dock: Essays on Theology & Ethics*, éd. Walter Hooper (Grand Rapids: Eerdmans, 1972), p. 52-53.

En Français: *Dieu au banc des accusés*, Editions EBV et Sator)

Il n'est pas possible de réduire la personnalité humaine aux seuls facteurs impersonnels sans perdre irrémédiablement cette personnalité. Cela fait de l'homme une machine, une poussière de matière animée, énergisée. Autrement dit, l'homme disparaît avec ses valeurs, sa quête du sens⁴, tout ce qui fait de lui un individu avec une valeur personnelle. Le monde qui résulte d'une telle compréhension est un univers impitoyable, sans raison d'être réel et

⁴ Voir appendice 4.

valable qui puisse inspirer un être humain à se dépasser, sans espérance, sans destin, sans âme et sans états d'âme. Le Communisme a essayé de créer une telle société. Elle n'a jamais été vivable. Apparemment, le matérialisme butte contre la réalité de ce qu'est l'homme vraiment. Toute réponse impersonnelle est contredite par la réalité de notre monde intérieur.

Alors, la seule autre réponse à la question des origines est *qu'une personne, quelqu'un de personnel, est à l'origine de tout ce qui existe actuellement*. Ce n'est qu'ainsi, conclut Schaeffer, que l'homme reçoit sa valeur personnelle. Autrement dit, pour être vrai et réel, pour pouvoir exister, tout humanisme doit puiser à une source personnelle, un Quelqu'un. En réduisant l'origine de l'homme aux seuls facteurs temps, énergie et matière, l'homme coupe les ailes de l'humanisme, parce que l'humanisme est justement fondé sur des valeurs humaines.

Stephen Hawking cherche à échapper à ce genre de raisonnement en invoquant une création spontanée. Celle-ci serait la raison que l'univers existe, que nous existons, que quelque chose existe plutôt que rien.⁵ Ainsi, de la foi raisonnable en un Créateur, on

⁵ Stephen Hawking et Leonard Mlodinov, *The grand design*, New York 2010, p. 180, cité par Jason Lisle, <http://blogs.answersingenesis.org/blogs/jason-lisle/2010/10/18/the->

passé à la crédulité immense dans le hasard ! Et l'homme qui serait le produit d'un tel hasard n'est toujours rien d'autre que le résultat de facteurs impersonnels. Le mystère reste entier. Hawking et Mlodinov commencent la section des remerciements de leur livre en déclarant : "L'univers révèle un dessin, et il en va de même pour un livre. Mais contrairement à l'univers, un livre n'apparaît pas spontanément à partir de rien. Un livre demande un créateur ...". Jason Lisle, en commentant cette phrase sur son blog, remarque à juste titre l'inconséquence totale de cette affirmation. Un livre doit avoir un auteur, et l'univers, bien plus complexe, serait une apparition spontanée ? C'est absurde. Il faut manifestement beaucoup de foi pour être athée !

Je suis dépendant et redevable sur toute la ligne. A mes parents et mes ancêtres, à mes enseignants, à tous ces gens qui ont croisé ma route et influé sur ma pensée. Et, finalement, à Dieu. Je sors de sa pensée. Ma valeur me vient de lui. Je ne suis pas un simple produit de Dame Nature. La tendance moderne de personnaliser la nature doit être combattue. Elle ne fait rien, ne pense rien, ne produit rien, ne cause rien. C'est la survivance, ou l'actualisation, du vieux paganisme. Mais cela repose sur du vent, et

[grand-design/](#). Plusieurs pages de leur livre sont accessibles sur Amazon.com.

nous le savons. Aller sur ce chemin nous conduirait à adorer le diable en personne.

Pourquoi je suis créationniste ? Permettez-moi de le dire de façon un peu excessive : c'est parce que je crois en l'homme ! Parce que l'homme est ce qu'il est, et parce qu'il est essentiel d'affirmer son individualité, sa valeur, sa dignité inestimable et sa responsabilité personnelle, il faut être et rester créationniste.

L'inadéquation entre théorie et réalité

“Croire qu’il n’y avait rien et que rien ne s’est passé avec rien et que soudain comme par magie, et sans aucune raison, rien a explosé, créant ainsi toutes choses, et à nouveau comme par magie et sans raison aucune, une poignée de quelque chose s’est réorganisée en de minuscules particules qui se sont reproduites et qui se sont transformées en dinosaures, c’est tout ce qu’il y a de plus logique.”

(Source inconnue)

Le problème auquel s’achoppe la théorie évolutionniste est le grand écart entre la théorie et la réalité observable. Soyons clair : les faits ne mentent jamais. C’est leur interprétation qui

pose problème.

Une théorie sans preuves

Un des problèmes récurrents de la théorie évolutionniste est de ne pas pouvoir être vérifiée. Il fut un temps où l’on espérait beaucoup du registre fossile : on allait bien finir par déterrer les chaînons manquants qui prouveraient l’évolution entre les espèces. Mais l’attente fut vaine. Il est vrai qu’on annonce de temps à autre une découverte, comme Lucy par exemple, mais le démenti de l’interprétation, suit toujours, même si on y donne nettement moins de publicité ... Et d’autres interprétations plus que

raisonnables sont toujours possibles. La même chose vaut pour les méthodes de datation. Leurs contradictions sont très peu rassurantes. Suivant la méthode, la même roche donne des dates extrêmement différentes. Et que dire des présupposés de ces méthodes sur les quantités originelles des isotopes, de leur non contamination, ... ?⁶

Ajoutons à cela le problème énorme auquel j'ai déjà fait allusion : la théorie de l'évolution n'est pas falsifiable. On ne peut la tester en laboratoire. On n'a *jamais* pu observer le processus de l'évolution, mais on nous demande de croire sur parole qu'un tel processus a bien eu lieu. Comme méthode scientifique, n'est-ce pas un peu court ?⁷

Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui puisse se concevoir est dépourvue de caractère scientifique.

(Karl Popper, *Conjectures et réfutations: The Growth of Scientific Knowledge*, 1953, ch.1, section 1)

Le darwinisme n'est pas une théorie scientifique testable, mais un programme de recherche métaphysique.

(Karl Popper, *La quête inachevée (Unended Quest; An Intellectual Autobiography)*, 1976)

⁶ Voir sur le site de Answers in Genesis (www.answersingenesis.org) les articles qui font référence au RATE (Radioisotopes and the Age of the Earth). Voir dans l'appendice 2 la conclusion d'une de leurs publications récentes.

Parlons de ce qu'on peut observer dans notre monde actuel. Les indications d'un passé tumultueux et catastrophique abondent, du Grand Canyon du Colorado aux Etats-Unis jusqu'aux cavités et grottes nombreuses recelant des amas de fossiles d'animaux existants et disparus, broyés par quelque catastrophe, des troncs d'arbres traversant plusieurs couches géologiques, le plissement des roches friables, jusqu'à l'absence de traces d'usures dans les strates superposées. Une lente évolution ? Le présent comme clé du passé ? Faut-il croire ses yeux ou les fermer pour s'en tenir à la seule théorie admise ? Ce qui est vraiment palpitant, c'est qu'on a pu évaluer les théories créationnistes *in situ*, et en temps réel ! Lors de l'explosion du Mont St Helens, dans l'Etat de Washington, l'ensemble des événements en cascade que l'on a observés peut assez bien correspondre à ce qui à dû se passer lors du déluge. Des études détaillées ont été effectuées dans les années qui ont suivi. Qu'a-t-on trouvé ? Une stratification à l'image de ce qu'on trouve un peu partout, sauf que là, tout est extrêmement récent, la création d'un

⁷ Louis C. Boné consacre un chapitre très intéressant à la question de la théorie scientifique dans son *Le grand mensonge*, publié par l'auteur en 2004. La deuxième citation du philosophe Karl Popper dans la marge a été "rectifiée" plus tard par l'auteur, probablement sous la pression des milieux évolutionnistes. Mais la réalité de ce qu'il avait écrit demeure un fait.

système fluvial, etc.⁸ Autrement dit, le modèle créationniste a pu être quasiment reproduit “en laboratoire” et les résultats sont plutôt concluants. Les couches géologiques, la formation du charbon etc. ont manifestement pu se produire rapidement, en très peu de temps.

Le discours évolutionniste *paraît* solide. Mais dès qu'on regarde plus près, on se rend compte des opinions préconçues qui déterminent ses conclusions. En voici un exemple tiré de la leçon inaugurale de l'année académique 2008-2009 de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, en Belgique, par le professeur E. Haubruge, sur les quatre étapes de l'évolution des insectes⁹ : “Cette deuxième bouffée évolutive chez les insectes est liée à l'apparition de l'aile. Les premiers animaux à conquérir les airs sont en effet les insectes. Sur le plan paléontologique, le mystère reste encore entier. Car la première aile d'insecte connue est le produit d'une évolution déjà longue.”

⁸ Voir l'article *Les leçons du Mont St Helens* sur mon site.

⁹ Cité dans la brochure de la séance officielle de la rentrée académique du 30 septembre 2008, pages 15-23. Le titre de cette leçon inaugurale était : Dieu a-t-il une passion démesurée pour les insectes ? Mon propos ici est de montrer comment fonctionne l'attaque contre tout créationnisme, ce qui était un des buts du professeur. On m'avait recommandé cet article comme un modèle exemplaire de réfutation du créationnisme.

Ainsi, tout ce qu'on propose ici pour étayer l'affirmation évolutionniste est : *le mystère reste encore entier*. Autrement dit, on ne prouve rien, on assume, on affirme et on demande d'être cru sur parole. L'aile, est-elle le produit d'une évolution déjà longue ? Puisque je vous le dis, puisque la théorie l'exige. Mais des preuves ? Aucune ! Pourquoi une telle assurance fondée sur du vent va-t-elle de pair avec une ignorance voulue des arguments et des études créationnistes ? Je suis choqué par la méconnaissance quasi totale du créationnisme manifesté par un grand nombre de nos scientifiques modernes. On en brosse une image superficielle, créant un homme de paille que l'on se met ensuite à démolir. La superbe avec laquelle on se permet de s'enfermer dans une seule théorie est affolante. Ayant assisté à des conférences sur le sujet et lu des publications, je suis sidéré qu'on se limite pratiquement à l'Atlas de la Création turco-musulman et à quelques notions excessives glanées ici et là, sans avoir pris la peine d'aller plus loin.¹⁰ Le niveau puéril de cette approche m'a laissé plus d'une fois pan-

¹⁰ La leçon inaugurale par le professeur E. Haubruge, citée plus haut, est un cas en l'espèce. Le premier sous-titre en était : Le créationnisme est parmi nous. Mais il ne cite aucune source créationniste sérieuse. Dans la Francophonie, j'ai parfois la désagréable impression qu'on ne lit rien sur le sujet en dehors de ce qui est publié en Français, ... et encore.

tois. Je repose ma question : la science n'avance donc plus par la contradiction féconde des idées ?

Ce que j'apprécie dans le créationnisme est justement l'ouverture d'esprit pour considérer plusieurs options, l'honnêteté de reconnaître les erreurs du passé et la connaissance des adversaires. N'est-ce pas là ce qui devrait caractériser toute science ? Quand le consensus devient obligation et refus de toute alternative, cela commence à sentir le renfermé. Il y a eu d'autres exemples de cela dans l'histoire qui ne sont guère encourageants !¹¹

Une camisole de force philosophique

Permettez-moi, en introduction à ce point, de rappeler quelques généralités qui concernent la deuxième loi de la thermodynamique.¹²

Celle-ci affirme que, dans un système fermé, l'énergie disponible diminue. Elle introduit ainsi la notion de l'irréversibilité d'une transformation et la

¹¹ Voir sur mon site : *Le consensus scientifique*.

¹² Je résume ici ce qu'en a dit un de mes amis, le professeur Andy McIntosh, dont l'article figure dans le lien suivant : <http://www.answersingenesis.org/home/Area/isd/mcintosh.asp>. Avec l'équipe qu'il dirigeait à l'université de Leeds, il vient de gagner le Times Higher Education reward (<http://www.bbc.co.uk/news/uk-england-leeds-11959381>). Je le mentionne pour réagir à l'accusation que des créationnistes ne peuvent être de vraies scientifiques ...

notion d'entropie (l'énergie disponible pour un travail utile diminue : un fleuve a de l'énergie cinétique, mais cette énergie diminue au fur et à mesure que le fleuve s'approche de la mer). L'entropie d'un système fermé augmente, ou reste constante. Cette loi, à laquelle il n'existe pas d'exception connue¹³, souligne l'impossibilité du passage du "désordre" à l'"ordre" sans intervention extérieure.

Cette loi ne s'applique pas seulement au domaine de la mécanique. Elle s'applique à tout système. De manière générale, le désordre augmente : les voitures rouillent, les machines s'usent, etc. On n'a jamais observé de réversion spontanée de ce processus dans un système fermé. Pour les systèmes vivants, cette loi s'applique tout autant. Ce qui est mort (comme un bâton ou une feuille d'arbre) n'a plus d'information ou de téléonomie pour convertir l'énergie du soleil en vue d'un travail utile. En effet, l'énergie du soleil, venue de l'extérieur, ne fait qu'augmenter la vitesse du processus de décomposition, et l'entropie augmente.

Malgré les tentatives faites par Prigogine *et al.* pour trouver une auto-organisation par des processus aléatoires à l'intérieur de créatures vivantes, un

¹³ "...There are no known violations of the second law of thermodynamics. Ordinarily the second law is stated for isolated systems, but the second law applies equally well to open systems." [John Ross, letter in *Chemical and Engineering News*, Vol. 58 (July 7, 1980), p. 40.]

ordre durable n'est jamais atteint, pour la simple raison qu'aucune nouvelle information n'est disponible. En effet, après avoir argumenté qu'une telle auto-organisation par processus aléatoires peut être possible dans les systèmes dans un état de non-équilibre, Prigogine affirme dans une note :

Malheureusement, ce principe (d'auto-organisation) ne peut expliquer la formation de structures biologiques. La probabilité qu'à des températures normales, un nombre de molécules macroscopiques soit assemblé pour donner naissance à des structures hautement ordonnées et aux fonctions coordonnées qui caractérisent les organismes vivants est extrêmement faible.¹⁴

Autrement dit, maintenir que le monde matériel et le monde vivant se soient développés sans aucune introduction d'information d'ailleurs, à l'extérieur du système, est improbable au plus haut degré. L'analogie avec le monde réel et observé mérite d'être rappelée. Tout ordre créé, comme la construction d'un bâtiment ou d'un avion, exige l'addition d'information, et pas seulement d'énergie. Nous vivons selon ce principe, en étant sans cesse occupés à agir sur la matière afin de l'ordonner. Et nous croirions que la machine hyper compliquée qu'est notre

¹⁴ La note, citée par McIntosh, fait référence à : I. Prigogine, G. Nicolis, and S. Babloyant, *Thermodynamics of Evolution*, *Physics Today* **25**(11):23–8, 1972; G. Nicolis and I. Prigogine, *Self Organization in Non-equilibrium Systems*, Wiley, New York, 1977.

monde ou notre univers se soit développée sans intelligence, sans addition d'information ? Nous croirions que les structures invraisemblablement complexes que sont nos corps se soient développées dans un monde à l'abri de la deuxième loi ? Ce serait un conte de fée, une histoire qui étire notre crédulité au-delà de tout ce qui est raisonnable !

Voilà la camisole de force philosophique. Car la théorie de l'évolution est *obligée* de nous faire avaler cela. Elle n'a pas le choix. Car qui dit information ajoutée dit intelligence créatrice à l'extérieur de notre monde. Et cela est anathème ! Car Dieu n'a pas droit de cité. Croire en Dieu est pour les gens simples. La raison d'être de la théorie semble justement être de démontrer que toute référence à un Créateur est inutile, puisque tout s'explique sans lui. L'impasse est donc totale.¹⁵

Avant d'aller plus loin, voici la conclusion d'un paléontologue devant l'ordre évident de l'univers : "Si l'univers est compréhensible, c'est qu'il est ordonné. Mais d'où vient cet ordre de l'univers comme les lois physiques, celles qui gouvernent le mouvement des astres, celle de la pesanteur, et toutes celles que les physiciens et les chimistes découvrent ? Qui dit ordre ne sous-entend-il pas intelligence ordonna-

¹⁵ Voir aussi l'article du Dr Werner Gitt : *Le problème de l'information sans émetteur* sur mon site.

trice ? Si je suis revenu à la foi, c'est par la science, par une démarche scientifique. Je pense que la science impose la pensée de Dieu." Pierre-Paul Grassé, 1895-1985.

L'impossibilité éthique

L'observation de notre monde réel nous pousse à un troisième obstacle sur le chemin de l'évolutionnisme.

Nous observons que l'être humain est doué de moralité, il est un être éthique. Sa conscience est pour lui une loi intérieure contre laquelle les transgressions sont possibles mais ruineuses. Mais d'où vient cette loi morale ? D'où vient qu'elle a du poids ? D'où vient que le bien et le mal ne soient pas deux principes équivalents ou illusoire ?

C. S. Lewis, professeur à Cambridge, a développé tout ceci dans son livre *Les fondements du Christianisme*.¹⁶ Il résume la question de la façon suivante :

« Si je demande : "Pourquoi dois-je bannir l'égoïsme de ma vie ?" et qu'on me réplique : "Parce que c'est profitable pour la société", je rétorque alors : "Pourquoi me soucierais-je de ce qui est bon pour la société-

¹⁶ Editions LLB, 1979¹, publié d'abord sous le titre : *Voilà pourquoi je suis chrétien*. L'édition anglaise, *Mere Christianity*, date de 1952. Voir un long extrait sur mon site : *La conscience, évidence de l'Autre ?*

té, quand ce que je fais me rapporte personnellement ?” A ce moment-là on ne pourra que me répondre : “Parce que vous devez être altruiste”, ce qui nous ramène tout bonnement au début de la discussion. Vous dites ce qui est vrai, mais sans aller plus loin. ... De même, si un individu demande à quoi sert une bonne conduite, que vaut la réplique “afin que la société en bénéficie”, car s’efforcer de rendre service à la société ou être altruiste (“société”, après tout, désigne les autres hommes), est l’une des composantes de la bonne conduite; cela revient à dire que la bonne conduite est la bonne conduite. Vous en auriez dit tout autant si vous vous étiez borné à déclarer : “Les hommes doivent être altruistes.” »

Nous trouvons cette loi du bien et du mal inscrite en nous. Mais elle n’aurait aucune valeur objective si elle ne se réfère pas à une instance supérieure. Le problème de l’évolutionnisme est de n’avoir aucune place pour une telle instance. Est-ce la raison que parmi ceux qui ont appliqué la théorie avec le plus de conviction on trouve tant d’hommes dépourvus de tout sens éthique (Lénine, Staline, Hitler et Mao, pour ne mentionner qu’eux) ? Leur effet sur notre monde a été dévastateur. Des dizaines, peut-être des centaines de millions d’hommes, de femmes et d’enfants sont morts d’une mort cruelle à cause d’eux. Est-ce là l’effet logique d’une théorie qui sape tout fondement éthique ? Et notre monde occidental, témoigne-t-elle d’un sens éthique évolué ? Non

pas que tout soit mauvais. Mais à quel point, notre monde vit-il encore sur ses réserves chrétiennes ? Le jour viendra où elles seront épuisées. Ce jour-là, le barbarisme sera tout ce qui reste ... Une théorie qui n'a pas d'explication raisonnable à la lutte entre le bien et le mal, et qui n'a donc pas de place pour un comportement éthiquement responsable, est-ce vraiment une théorie recevable ?

La complexité irréductible du corps humain

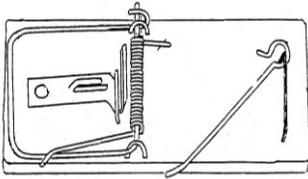
J'aimerais ici aller un peu plus dans le détail d'un point auquel j'ai déjà fait allusion. La complexité des structures du vivant forme un défi permanent contre toute explication matérialiste du monde.

Cela va au-delà des structures inimaginables que sont par exemple nos cinq sens. La haute technicité dont témoignent nos yeux, notre ouïe, notre odorat ne laissent pas vraiment beaucoup de marge à la spontanéité et au hasard. Mais il y a plus.

Michael Behe, professeur en biochimie, a écrit un livre remarquable au titre de : *La boîte noire de Darwin : L'Intelligent Design*.¹⁷ Dans ce livre, il décrit un certain nombre de processus irréductiblement complexes, des processus à l'intérieur du corps humain qui ne se laissent pas réduire à des pas évolutionnaires logiques. Autrement dit, aucun cheminement évolutionnaire ne pourrait bâtir pièce par pièce ces processus. Il cite Darwin qui a écrit : S'il pouvait être démontré qu'un organe complexe exis-

¹⁷ Presses de la Renaissance, 2009. L'édition américaine (*Darwin's black box*) date de 1996. Behe fait partie du mouvement du dessein intelligent. Il n'est donc pas un créationniste strict. On peut trouver une interview avec Behe qui reprend les points principaux de son livre dans l'excellent *Plaidoyer pour un Dieu créateur* de Lee Strobel, Nîmes: Vida, 2004, 448 pages.

tait qui n'aurait pas pu être formé par des modifications nombreuses, successives et petites, alors ma théorie s'effondrerait de façon absolue.¹⁸



Son image par prédilection pour illustrer son propos est le piège à souris. Ce système, est-il irréductiblement complexe ? Cela veut dire :

est-ce que chaque partie est essentielle à son fonctionnement ? La réponse dans le cas de ce piège est oui. Si une seule des parties est absente, le piège ne fonctionnera pas. Autrement dit, il est impossible par des voies évolutives, graduelles, de le perfectionner peu à peu. Même si tous les éléments existent, on ne peut imaginer un système précurseur qui fonctionne déjà un peu et que des petits changements — la sélection naturelle — vont améliorer. En plus, il faut que chaque élément satisfasse à un fonctionnement minimal. Ainsi, par exemple, une base en papier rendrait le tout inutile.

Behe applique ce principe de la complexité irréductible à cinq domaines précis :

- Le cilium qui permet aux cellules de nager, et le flagelle qui permet aux bactéries de se mouvoir.

¹⁸ Charles Darwin, *Origin of species*, New York University Press, 1988⁶, p 154.

- Le système de coagulation du sang, une cascade de réactions biochimiques d'une précision époustouflante.
- Le transport vésiculaire, ou comment se fait le transport de protéines à l'intérieur de la cellule.
- Le système immunitaire et ses anticorps.
- La biosynthèse des acides aminés (Behe se concentre sur l'AMP) dans la cellule.

Ces systèmes sont loin d'être les seules évidences d'une complexité irréductible. La boîte noire de Darwin contient encore beaucoup d'autres exemples du même phénomène. Ce que cela implique est l'existence d'un dessein. Selon Behe, l'absence de toute réponse darwinienne valable à ce genre de problèmes conduit inéluctablement à reconnaître l'œuvre d'une intelligence supérieure pour expliquer l'origine de la vie.

Permettez-moi d'ajouter à ceci deux exemples de systèmes complexes, et même irréductiblement complexes, me semble-t-il, qui m'ont impressionné depuis longtemps et qui me renforcent dans mon intuition que la théorie évolutionniste est terriblement inadéquate dans son explication du réel. Il s'agit du nerf optique et de la mue du homard.

Le nerf optique est un "câble" plus qu'étonnant qui transmet les données "vidéo" provenant des yeux au cerveau. Ce "câble" d'une épaisseur d'environ 2 millimètres contient plus d'un million (!) de fibres ner-

veuses parfaitement isolées les unes des autres. Ces fibres nerveuses sont connectées aux 100 millions de cellules visuelles contenues dans la rétine.¹⁹ C'est inimaginable, et ce n'est qu'une infime partie de l'ingénierie de la vision, dont la complexité donnait la fièvre à Darwin, lorsqu'il y pensait ! La même complexité se voit dans l'ouï, l'odorat, le goût, le toucher, et, en fait, dans tout ce qui concerne le corps humain. Notre familiarité avec notre corps nous rend parfois aveugle devant ses merveilles. Mais les paroles du psalmiste, vieilles de 3000 ans, sonnent toujours justes : *C'est toi qui as créé ma conscience, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère. Seigneur, merci d'avoir fait de mon corps une aussi grande merveille. Ce que tu réalises est prodigieux, j'en ai bien conscience. Mon corps n'avait pas de secret pour toi, quand tu me façonnais en cachette et me tissais dans le ventre de ma mère. Quand j'y étais encore informe, tu me voyais; dans ton livre, tu avais déjà noté toutes les journées que tu prévoyais pour moi, sans qu'aucune d'elles ait pourtant commencé.* (Psaume 139.13-16 français courant)

Et que dire de l'étonnante mue du homard ? Voici comment le Docteur Rabischong décrit le proces-

¹⁹ Werner Gitt, *Merveilles de l'être humain*, CLV 2003, pp 13-19.

sus²⁰ : “Une hormone, l’ecdysone, sécrétée par une glande de mue, déclenche le processus, en favorisant le décollement par prédigestion des couches les plus internes. En dessous de 8°C, la mue ne se déclenche pas et la température optimale est de 18°C. L’animal effectue la mue en environ une demi-heure. Il ouvre d’abord le céphalothorax et ensuite, il sort complètement, en extrayant de la carapace, les yeux, les antennes, les pattes et ce qui n’est pas facile, les pattes antérieures équipées de pinces. Il semble qu’un phénomène de réduction de liquide avec compression puisse permettre cette extraction délicate. (...) Imaginer comment les tendons peuvent se fixer à nouveau sur la nouvelle carapace après la mue tient du prodige technique.” Et ce n’est que le homard ! Mais des millions de structures et de processus d’une complexité comparable remplissent la nature, du moindre insecte jusqu’à l’homme. Dire que ces différentes solutions à des problèmes différents sont l’œuvre “de la nature” est tout simplement une manière plutôt grossière d’écarter la question. Car les considérer réellement ferait de nous des adorateurs.

²⁰ Pierre Rabischong, *Le programme homme*, Presses Universitaires de France 2003, pp 274-277.

L'évolutionnisme appelle facilement le temps à son secours. Avec un temps suffisamment long, tout deviendrait possible. Mais non seulement le temps est incapable d'augmenter l'information d'un système, en plus, il travaille contre la théorie, et cela de deux manières. D'abord, il favorise la dispersion plutôt que la concentration. Il y a longtemps, A. E. Wilder Smith citait déjà l'exemple d'un avion d'où on jetterait des piles de papiers dans le but que ces papiers, une fois au sol, formeraient spontanément les initiales de son nom. Pour augmenter le facteur temps, si essentiel dans la compréhension évolutionniste, il suggérait d'y ajouter des parachutes pour freiner la descente. Mais, observait-il, on augmente ainsi encore le désordre, plutôt que de favoriser l'ordre.²¹

Le temps a aussi un autre inconvénient pour la théorie. Plus le temps avance, plus les découvertes de la science embarrassent la théorie. Plus on découvre les merveilles d'ingénierie du corps humain – et la même chose vaut pour l'ensemble du monde vivant – plus on se rend compte que la théorie est incapable de fournir les réponses.²²

²¹ *Man's origin, man's destiny*, Wheaton, Ill: Harold Shaw Publishers, 1968, pp 57-67.

²² L'appendice 3 ajoute encore une autre complication concernant le temps.

Pourquoi je suis créationniste ? Parce que ce que j'observe ne 'colle' pas avec une autre explication de notre univers, de notre monde, de nous-mêmes.

Pourtant, on n'est pas créationniste "faute de mieux", même si cela peut être un bon début ! Ce Dieu qui est l'origine et la fin de toute chose a *parlé*.

Pourquoi je suis créationniste

L'enseignement clair de la Parole de Dieu

Il y a beaucoup de raisons scientifiques pour conclure à une origine récente du monde. Peu à peu, on découvre aussi des réponses possibles à des problèmes comme celui des distances immenses dans l'univers et comment cela peut aller de pair avec une création récente.²³ Un site comme "Answers in Genesis" foisonne de ressources sur toutes ces questions.

Pourtant, pour répondre à la question pourquoi je suis créationniste, je me tourne vers la Bible. Non pas comme en dernier ressort. En fait, cela devrait être la première réponse. Mais aujourd'hui, pour l'entendre à nouveau, il faut éteindre d'abord les sources de bruit parasite qui noient la voix claire de la Parole de Dieu. C'est ce que j'ai essayé de faire très succinctement dans les sections précédentes. Maintenant, conscient que la théorie est désespérément insuffisante, il est grand temps d'ouvrir 'le livre'.

²³ J'ai lu avec intérêt la théorie développée par D. Russell Humphreys, *Starlight and time*, Solving the puzzle of distant starlight in a young universe, Masterbooks 1994.

La Bible s'ouvre sur l'affirmation claire qu'*au commencement, Dieu créa.*²⁴ C'est le témoignage de toute la Bible. Voici comment cela est exprimé dès le début de l'Évangile selon Jean : *Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Tout a été créé par lui; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. En lui résidait la vie, et cette vie était la lumière des hommes.*

L'apôtre Paul, en écrivant aux Chrétiens de Colosse, dit : *Ce Fils, il est l'image du Dieu que nul ne voit, donc le Premier-né de toute création; il a la primauté sur toute créature. En lui, tout fut créé dans les cieux et sur terre. L'univers tout entier, l'Esprit et la matière, trônes et Seigneuries, Autorités, Puissances. Oui, par lui et pour lui tout a été créé. Il était déjà là; bien avant toutes choses; par lui, tout l'univers est maintenu en vie. (Colossiens 1.15-17 Parole vivante)*

²⁴ Faudrait-il imprimer sur nos Bibles un avertissement (*Danger ! Contient des opinions nocives pour l'équilibre mental*, ou quelque chose du genre) ? La Commission de la Culture, de la Science et de l'Enseignement du Conseil de l'Europe a condamné "fermement la croyance en un créateur et un monde qui ait été créé" (Journal Metro du 18 juin 2007). La condamnation vise le Créationnisme, courant de pensée chrétien auquel adhère pourtant un grand nombre de scientifiques de réputation impeccable.

Non seulement il n'y a aucun doute possible sur le fait de la création, mais la Bible affirme clairement que cette création a eu lieu dans un laps de temps très court, six jours, et dans un temps récent. En effet, la Genèse précise ces deux points. Les jours sont mentionnés dès Genèse 1, et rien ne nous incite à les comprendre autrement que comme des jours ordinaires.²⁵ Les généalogies dans le livre de la Genèse ne permettent pas de reculer le temps d'Adam et Eve indéfiniment. Peu importe les moqueries critiques des évolutionnistes (n'oubliez pas, ils n'ont aucune réponse réelle aux questions importantes !), la Bible semble situer la création dans un passé éloigné de nous de milliers d'années, et non de millions ou de milliards d'années.

Le premier couple humain fut un couple pleinement humain (habillé à l'occidentale, on n'aurait rien vu d'étrange à leur apparence), création directe de Dieu, et sans une longue lignée d'ancêtres. Genèse 1 le souligne encore par le triple usage du verbe créer : *Dieu créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa.* Ce verbe signifie bien créer à partir de rien, *ex nihilo*.²⁶

²⁵ La longueur des jours a pu varier, comme la longueur de l'année, mais ces variations n'ont aucun impact réel sur la question ici.

²⁶ Même si Dieu forme l'homme à partir de la glaise, le sens *ex nihilo* reste de mise. Sans l'intervention divine immédiate, la glaise serait restée glaise. L'homme sort de la pensée de Dieu, à partir de rien qui

Il y a cependant un autre texte qui mérite toute notre attention. Dieu lui-même a parlé. Dieu lui-même a écrit. Dans les Dix Commandements, le quatrième commandement dit ceci : *Tu travailleras six jours pour faire tout ce que tu as à faire. Mais le septième jour est le jour du repos consacré à l'Eternel, ton Dieu; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi; car en six jours, l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve, mais le septième jour, il s'est reposé. C'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du sabbat et en a fait un jour qui lui est consacré.* (Exode 20.9-11)

Donnons à ce texte tout son poids. Voici l'unique occasion où Dieu s'adresse à son peuple sans intermédiaire. Tous l'entendent. Ensuite, il écrit de son doigt les tables de la Loi. Jamais, Dieu n'a agi de cette façon, ni avant, ni depuis. Veut-il dire autre chose que ce qu'il dit réellement ? S'adapte-t-il à la compréhension des Hébreux de l'époque "en leur racontant des salades" ? Mais *qui* avait le premier, et le seul, mentionné une création en six jours ?

Avant de donner à cette dernière question la réponse facile : Moïse, il faudrait se poser la question

soit inhérent à la terre. *L'homme est formé à partir de la glaise, mais ce n'est pas la glaise qui le forme.*

des *sources* de la Genèse. D'où Moïse tient-il son récit ? Dans la structure du livre de la Genèse, nous voyons apparaître à dix reprises le mot hébreu *toledot*. Ce mot peut être traduit par : descendants, histoire, généalogie ou génération. Le tableau suivant fait ressortir ces *toledot* qui ressemblent un peu trop à des renvois à des documents source pour les ignorer :

1.1 - 2.4a	<i>Toledot</i> I	Révélee par le Seigneur. Sans cela, Adam n'aurait eu aucune vraie connaissance de ces choses.
2.4b - 5.1a	<i>Toledot</i> II	Transmise par Adam (témoin oculaire).
5.1b - 6.9a	<i>Toledot</i> III	Transmise par Noé.
6.9b - 11.10a	<i>Toledot</i> IV + IV(bis)	Transmise par Sem. Comprend la <i>toledot</i> -généalogie des fils de Noé, 10.1-10.32
11.10b- 11.27a	<i>Toledot</i> V	Transmise par Téchach.
11.27b - 25.19a	<i>Toledot</i> VI + VI(bis)	Transmise par Isaac. Comprend la <i>toledot</i> -généalogie d'Ismaël, 25.12-18.
25.19b - 37.2a	<i>Toledot</i> VII +VII(bis)	Transmise par Jacob. Comprend la <i>toledot</i> -généalogie d'Esäu, 36.1-43.
37.2b - 50.26	<i>Toledot</i> VIII	Transmise par Joseph, mais peut-être de la main de Moïse, ce qui pourrait être la raison que le colophon manque.

P. J. Wiseman suggère de les lire à la façon suivante, par analogie à ce qui se faisait à l'époque en Babylo-nie : Dans le cas d'une généalogie, la mention *toledot* se trouve au début; dans le cas d'une histoire

transmise, elle se trouve à la fin, comme un colophon.²⁷

Il n'est pas impossible qu'une bonne partie de ces *toledot* étaient écrites, et existaient donc sous une forme bien précise. La façon dont Moïse y ajoute parfois des notes explicatives semble aller dans ce sens (cf. Genèse 23.19).

Qui est l'auteur de la première source ? La conclusion qui me paraît inévitable est que *Dieu* a révélé le récit de Genèse 1 à Adam. Comment celui-ci aurait-il pu le connaître autrement ?²⁸ Mais si Dieu est

²⁷ P. J. Wiseman, *Creation revealed in six days*, Londres: Marshall, Morgan & Scott, 1948. Ses arguments ont été repris plus récemment par Ralph Shallis, *Il faut beaucoup de foi pour être athée*, Fontenay ss/Bois: Farel, 1983. Wiseman propose que la trame des six jours se réfère à une semaine de *révélation*. Mais ni en Exode 20, ni ailleurs, le verbe 'faire' ne permet la traduction 'révéler'.

²⁸ Cela ferait donc du texte du prologue de la Genèse le texte le plus ancien au monde. Loin d'être un texte écrit en réaction aux cosmogonies antiques, il est la révélation de Dieu qui sera détournée par les mythes païens. Cela correspond d'assez près à ce que dit l'apôtre Paul en Romains 1.18-23 : *La colère de Dieu, en effet, se révèle depuis le ciel contre toute l'impiété et l'injustice des gens qui tiennent la vérité captive dans l'injustice; car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux : c'est Dieu qui, pour eux, l'a rendu manifeste. En effet, ce qui chez lui est invisible — sa puissance éternelle et sa divinité — se voit fort bien depuis la création du monde, quand l'intelligence le discerne par ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, tout en ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme*

l'Auteur de Genèse 1, aussi directement que d'Exode 20, la mention en Exode 20 est encore plus incisive. Dieu est le seul à faire référence au cadre du temps de la création. Nous induirait-il en erreur ? Pouvons-nous réellement prendre la liberté de tordre ses propres paroles ? Ne sont-elles pas inextricablement liées à son autorité ?

Il m'a fallu du temps pour arriver à cette conclusion pourtant si évidente. La tendance est tellement forte de trouver d'autres interprétations à ces textes, parce que la pression est énorme devant la soi-disant unanimité des scientifiques, et devant les souvenirs de la défense par l'Eglise d'une terre plate et d'un système solaire géocentrique. Ne s'expose-t-on pas au ridicule en prenant la Bible au pied de la lettre dans cette matière ? Il ne faut surtout pas se laisser prendre une deuxième fois ! Après-tout, Genèse 1 n'est peut-être rien d'autre qu'une forme littéraire particulièrement bien réussie. Mais tout cela se cogne contre la parole claire d'Exode 20²⁹ et

Dieu et ne lui ont pas rendu grâce; mais ils se sont égarés dans des raisonnements futiles, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se prétendant sages, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu impérissable en des images représentant l'être humain périssable, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. (NBS)

²⁹ Et tout autant contre les affirmations claires et multiples de Genèse 1 !

l'affirmation biblique que Dieu ne ment pas : *Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repentir* (Nombres 23.19). Le livre des Proverbes dit : *Un témoin fidèle ne ment pas; qui profère des mensonges est un faux témoin* (14.15). Dieu serait-il un faux témoin ?

Dieu a parlé clairement. Lui pour qui l'avenir n'a aucun secret a parlé dans un vocabulaire qui pourrait encore être compris au XXI^e siècle. Il savait que notre génération voudrait comprendre autre chose. Mais sa parole ne nous induit pas en erreur. Lui qui a caché tant de beauté dans l'espace sidéral, prévue pour être contemplée *seulement* dans nos temps modernes à travers le télescope de l'espace, aurait-il vraiment été incapable de s'exprimer autrement que dans un langage archaïque ?

L'impossibilité d'une évolution théiste

Avant de conclure, il faudra répondre à la suggestion d'expliquer la création en termes de l'évolution. Dieu aurait créé l'univers et le monde en se servant du processus décrit par l'évolution. C'est une opinion de plus en plus répandue dans le milieu chrétien francophone. Après avoir conquis le Catholicisme et le Protestantisme, elle est poussée en avant avec force dans les milieux évangéliques. Il faut savoir apprécier le côté périlleux de l'exercice : faire le grand écart au-dessus d'un précipice qui s'élargit continuellement n'est guère confortable et finit par devenir impossible. Il faudra choisir son camp. Avoir un pied dans la Bible et un pied dans l'évolutionnisme³⁰ exige un effort surhumain. Vouloir le respect du monde scientifique tout en restant fidèle à la Bible que déteste ce même monde évolutionniste, c'est s'exposer des deux côtés. D'un côté, on doit se mettre à louvoyer avec le texte biblique, et cela notamment sur ce que dit la Bible sur la chute — et donc sur le salut ... — et sur le déluge, de l'autre côté, on doit introduire dans l'évolution le Dieu que

³⁰ On s'efforce parfois à faire la distinction entre évolution et évolutionnisme. Je comprends la distinction et le désir de se distancer de la philosophie athée qui imprègne l'évolutionnisme. Dans quelle mesure la distinction est réellement possible est une autre question.

l'évolution a justement voulu éliminer du processus !³¹

Permettez-moi les quelques réflexions succinctes que voici.³²

Le dieu de l'évolution n'est pas le Dieu de la croix

Le processus évolutionnaire est un processus impitoyable. Tout ce qui ne sert pas la grande cause du progrès est éliminé. Le faible doit laisser sa place au fort. L'imparfait doit disparaître au profit du parfait. L'inadapté est impitoyablement éliminé par les formes de vie ayant de l'avenir.

Cela ne correspond *en rien* au Dieu de Jésus-Christ. Il est le Dieu des faibles qui confond les forts. La croix nous révèle qui Dieu est et comment il agit. *La survie du plus fort* n'existe pas dans son vocabu-

³¹ Voici quelques remarques de scientifiques que j'ai glanées lors d'un séminaire à Liège sur le thème "Déconstruire le créationnisme" de la bouche de professeurs de l'Université de Liège et d'autres intervenants : "Le créationnisme n'est pas seulement pas scientifique, il est bête et absurde". Le créationnisme est "une pathologie" et une "perversion", il est "le nouvel opium du peuple". "Se référer à Dieu, c'est fuir ses responsabilités". "Le créationnisme, c'est du terrorisme intellectuel". Le créationnisme est "un péril pour l'esprit scientifique". La haine du créationnisme, qui déforme tout ce qu'elle touche, et la haine de Dieu semblent bien aller de pair.

³² Pour une réaction plus détaillée, voir mon *La Genèse, sola scriptura ou sola scientia*, éditions l'Oasis 2017, 173 pages.

laire. Le dieu d'une évolution théiste n'est pas le Dieu qui se révèle dans le faible charpentier de Nazareth. L'Agneau de Dieu révèle la faiblesse de Dieu, qui est plus forte que la sagesse des hommes. Tôt ou tard, on se cogne contre la nature de ce Dieu qui ne fait aucune acception de personnes, qui ne favorise rien qui s'apparente au mal. La question déterminante du salut sera toujours la foi. Mais Jésus insiste que la foi et la réussite matérielle, et sans doute bien de réussites dans d'autres domaines, vont rarement de pair. Le pauvre Lazare est promu et le riche est démis. Et ce Dieu aurait choisi délibérément un procédé de "création" *contraire* à sa nature ?

Un monde imparfait ?

Le récit de la création répète à plusieurs reprises : *Et Dieu vit que c'était bon*. Il s'achève sur : *Dieu considéra tout ce qu'il avait créé, et trouva cela très bon* (1.31). Cette notion du "très bon", comment la qualifier quand on considère qu'elle sort de la bouche de Dieu lui-même ? Est-ce son jugement sur une terre où règnent le mal et la mort, où les cimetières de fossiles témoignent de la violence et de la mort, où les hommes "pré-adiamiques" s'entretuent, où domine la violence dans le règne animal autant que parmi les hommes ? Ou faut-il se rendre à l'évidence qu'il y a une notion morale dans cette conclusion que tout était très bon ? Est-ce vraiment possible autrement ?

L'idée que Dieu ait progressé lentement par un chemin de perfectionnement graduel ne correspond guère à l'image que la Bible donne de Dieu ! La Bible dit : *Que toute la terre craigne l'Eternel ! Que tous les habitants du monde tremblent devant lui ! Car il dit, et (la chose) arrive; il ordonne, et elle existe* (Psaume 33.8,9). Le contexte de ce passage est la création de l'univers et des océans ! Non, Dieu ne joue pas aux dés, ni dans la création, ni dans son action dans notre monde et dans notre vie. Un dieu qui a besoin de milliards d'années pour arriver au résultat lamentable d'un monde secoué par des catastrophes et où le mal semble régner en maître n'est pas le Dieu que révèle la Bible.

La mort avant Genèse 3 ?

La lente évolution est avant tout un processus de mort. La terre d'alors ressemble étrangement à la nôtre où tout est également frappé par la sentence de l'impermanence. Tout casse, tout passe, tout lasse. Rien de nouveau sous le soleil, cela a toujours été ainsi. Le présent est la clé du passé. Si cela était ainsi, il n'y a pas d'espoir qu'un jour le cycle finira. Il serait bien téméraire d'imaginer que la mort qui a ainsi régné des milliards d'années se laisserait de son règne dans un avenir proche ou lointain (et n'oublions pas que l'évolutionnisme donne à ces mots 'proche' et 'lointain' des sens qui ne permettent que le plus grand des pessimismes ...).

Mais la Bible ne nous permet pas vraiment de voir les choses ainsi. La mort est l'effet de la malédiction de Genèse 3. Le péché a assujetti le monde à la vanité, à la servitude de la corruption, comme l'exprime l'apôtre Paul ici :

Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée. Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu. Car la création a été assujettie à la vanité (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie), dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant; et non seulement elle, mais nous-mêmes aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps. (Romains 8.18-23 Darby)

Cette création qui soupire n'est pourtant pas la réalité du monde au commencement. Une telle création n'aurait pas pu être appelée *très bonne*. Non, quelque chose s'est passée depuis que la création est sortie, parfaite, des mains de son Créateur. L'apôtre ne nous laisse pas dans le noir sur ce 'quelque chose'. Il écrit un peu plus tôt dans la même lettre : *C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et*

qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché ... (Romains 5.12 Darby)

La mort n'est pas seulement entrée dans le genre humain, elle est entrée dans le monde, et c'est ce qui fait sa souffrance. Selon ce texte de l'apôtre Paul, la chute a eu trois conséquences : 1. le péché est entré dans le monde; 2. par le péché la mort est entrée dans le monde et, 3. ainsi la mort a passé à tous les hommes. Cela est lié au fait que Dieu a créé l'homme comme le chef de la création. Son choix de se rebeller contre Dieu a eu un effet désastreux sur le monde dans lequel il vit. Le psaume suivant décrit cette place élevée de l'homme, qu'aujourd'hui on cherche à gommer au profit de la nature :

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en prennes soin, et qu'est-ce qu'un être humain pour qu'à lui tu t'intéresses ? Pourtant, tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné d'honneur et de gloire. Tu lui donnes de régner sur les œuvres de tes mains. Tu as tout mis sous ses pieds : tout bétail, gros ou petit, et les animaux sauvages, tous les oiseaux dans les airs et les poissons de la mer, tous les êtres qui parcourent les sentiers des océans. (Psaume 8.5-9 Semeur)

Cette question est fondamentale. Si la mort a envahi notre monde lors de la chute et si la chute doit être datée dans un passé récent – et la Bible affirme les deux – il n'y a aucune place pour une lente évolu-

tion à travers la mort de générations innombrables de créatures.

L'irruption du péché

Le monde est *devenu* ce qu'il est aujourd'hui. Le mal est entré dans le monde lorsque nos premiers parents ont écouté le tentateur. Le mal n'est donc pas d'origine. Il est "accidentel". Ce mal est tentaculaire : il pénètre toute la vie sur notre planète. Ce qui était *très bon* peu auparavant, va devenir en quelques générations un monde dont la Bible dit en Genèse 6.5,6 : *Le Seigneur vit que les hommes étaient de plus en plus malfaisants dans le monde, et que les penchants de leur cœur les portaient de façon constante et radicale vers le mal. Il en fut attristé et regretta d'avoir fait des hommes sur la terre.* (Français courant) C'est ce qui va déboucher sur le déluge mondial qui marquera de façon décisive la géologie et la géographie de notre monde.

Cela est bien sûr sans importance pour beaucoup de gens aujourd'hui. Mais en cela ils ont dramatiquement tort. Il est *essentiel* de comprendre le monde dans lequel on vit et qui vit en nous. Si le mal est inhérent au monde, nous l'avons déjà dit, toute distinction entre le bien et le mal disparaît. Dieu, qu'il soit, devient un dieu limité, soit marqué lui-même par le mal, soit impuissant devant le mal. C'est la fin de toute espérance qu'un jour la justice

prévaudra. L'irruption du péché par la chute donne un sens à l'Évangile. Sans elle, la venue du Christ de la Bible n'a pas de sens. Sans elle, le retour de Christ n'a pas de sens. Sans elle, nous sommes sans raison d'être, sans direction et sans espoir.

La chute a été un événement historique. Elle a été précédée d'un temps d'innocence, un temps où le monde dans sa totalité vivait dans l'harmonie originelle.

La chute a créé une vraie culpabilité. Le mal n'aurait pas dû régner dans ce monde. *L'homme* a provoqué cela. *Il* est responsable. *Il* a besoin d'être sauvé et Dieu promet d'envoyer un Sauveur. Son plan de salut satisfait à la justice immuable et à l'amour éternel de Dieu, et s'achèvera lorsque le mal sera définitivement exclu de ce monde au-delà du retour de Jésus-Christ. En attendant, l'homme est appelé à rejoindre la rébellion contre le mal, à devenir ce qu'il n'aurait jamais dû perdre : ami de Dieu, et vivre par et pour lui. Il le fait en mettant sa confiance en Jésus-Christ, mort sur la croix à sa place afin d'expié son péché et ressuscité pour l'acquitter et pour lui donner une vie nouvelle et éternelle.

Je ne connais pas d'autre explication satisfaisante à la réalité d'un monde mauvais, d'autre réponse qui respecte notre sens profond de la justice et de l'amour de Dieu. Toutes les autres réponses mènent

à l'impasse d'une vie réduite aux contingences matérielles et à des illusions sans fondement.

Toute autre interprétation bute contre le texte biblique. La chute, telle que la Bible l'enseigne, a causé l'entrée du mal dans notre monde. Dans un passé récent, le premier couple a transgressé l'ordre du Dieu créateur et le résultat en est le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Pour réconcilier la Bible aux découvertes d'une certaine science, fera-t-on d'Adam le premier *Homo sapiens* ? Selon les dates officiellement admises, cela le mettrait beaucoup trop loin en arrière. Et où cela laisse-t-il l'homme de Neandertal ? Ne fut-il pas un homme à part entière ? Et si Adam était un *Homo sapiens choisi* par Dieu dans un temps récent ? Dans ce cas, était-il déjà pécheur ? Sans doute. Comment accepter une race humaine qui aurait vécu déjà depuis 140.000 à 190.000 ans et qui aurait été totalement sans péché ? Tout ce que nous rapporte l'évolutionnisme sur le développement de l'homme ne fait que refléter une société comparable à la nôtre sur le plan humain. Dans ce cas, il n'y aurait donc pas d'humanité exempte de péché au temps d'Adam. La chute deviendrait alors un simple refus du choix de Dieu. Mais dans ce cas, toute l'explication biblique de l'origine du mal devient caduque. Dans ce cas, l'homme n'est pas *devenu*

pécheur : il est pécheur d'origine. Du coup, le salut par Jésus-Christ n'a plus de fondement ...

Comment on en arrive là ? Ce n'est pas par hasard, mais par nécessité. Il est quasi impossible d'embrasser l'évolution et de maintenir une chute dans le mal historique et récente. On doit donc "inventer" autre chose. L'homme ne devient pas *pécheur*, il devient seulement rebelle contre son Créateur. Mais le péché, n'est-il pas la transgression de la loi divine ? N'est-il pas rébellion contre Dieu dans son essence ? On devra conclure qu'il n'est plus qu'une imperfection naturelle et normale que Dieu n'a pas *pu* (*voulu* ? Ce serait pire !) éviter en "créant" l'homme. Dieu devient ainsi la cause du mal, un mal sans réelle gravité, et notre culpabilité disparaît. Mais si le péché fait partie de la nature humaine, pourquoi la Bible parle-t-elle de punition ? Tout ce qu'elle dit sur le salut est à réinterpréter. La phrase déjà citée de Romains 5.12 n'a plus de sens : *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché...*

Tout ceci n'est pas un point accessoire d'un livre lointain. Nous sommes ici au cœur du message biblique. Toucher à Genèse 1-3, c'est toucher à la lettre de Paul aux Romains. C'est toucher à l'Évangile. Le grand écart devient un saut dans le vide. Vous voyez, être créationniste n'est pas la lubie d'un esprit scien-

tifique à l'âge de bronze. Ce n'est pas du conservatisme en mal de débouchés qui fait du tort à la foi chrétienne. Ce n'est pas le témoignage d'une bêtise achevée, d'une incapacité innée de faire fonctionner ses neurones. C'est chercher ailleurs plutôt que de se perdre dans une impasse. C'est lire la Parole de Dieu à la lumière de la Parole de Dieu, et non à la lumière obscure de l'évolutionnisme.

Pourquoi je suis créationniste

Conclusion

Contrairement à ce que l'on nous fait croire un peu trop souvent, le débat sur la question création - évolution n'est pas fini. En tant que Chrétiens, nous ne sommes pas des autruches avec nos têtes dans le sable d'une illusion passéiste. Nous n'essayons pas de tenir à tout prix à une explication dont nous savons pourtant pertinemment bien qu'elle est erronée.

Pour être vraie, une théorie doit donner une compréhension des faits qui correspond à la réalité, et avec laquelle on peut vivre. Le but n'est pas seulement d'expliquer les choses en démontrant que la notion de Dieu est superflue. Et même en se limitant à cela, la théorie de l'évolution bute contre des obstacles majeurs. Mais il faut aussi donner un sens à la vie qui corresponde à ce que nous sentons intuitivement comme étant vrai. Or, le monde qui sort des conclusions matérialistes est invivable. C'est une théorie qui réduit l'être humain à ses seules composantes matérielles.

Autrement dit, en ayant voulu éliminer Dieu, on a fini par éliminer l'homme ... C'est tragique. Et prévisible.

Je suis créationniste. Cela ne me fait pas fermer les yeux. Beaucoup de choses n'ont pas encore été élu-

cidées. Du monde immense de l'astronomie jusqu'à l'infiniment petit de la biochimie, on n'en est qu'aux balbutiements de la science. Se réduire à un carcan évolutionniste pour les décrire et les expliquer me semble aboutir à une impasse pour les raisons que j'ai invoquées. La Bible m'a habitué à des espaces plus vastes. Je ne suis pas prêt à échanger ses horizons dégagés contre l'impasse étriquée d'une théorie insuffisante. J'espère que vous comprenez un peu mieux pourquoi.

Au commencement ... Dieu. Et s'il était là au commencement, non comme une cause inévitable, mais comme l'Artiste originel qui nous fait vivre de sa vie ? Comme celui qui nous a faits pour vivre de lui, en lui, par lui ? Celui sans qui la *vie* nous échappe ? La cause première et la cause dernière, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin ?

Nous ne ferons jamais un pas plus grand dans notre évolution personnelle que lorsque nous plions le genou devant lui. Nous avons été faits pour lui et notre cœur ne peut être satisfait sans lui. Il a créé en nous un vide qu'il est le seul à pouvoir remplir, comme le disait saint Augustin il y a bien longtemps. Je ne suis pas qu'un petit rouage dans la mécanique de la nature, mais toute la nature a été faite pour moi. Voici ce qu'en disait Aelred de Rievaulx, abbé anglais au douzième siècle :

Merveilleuse créature, à quoi t'es-tu abaissée, alors que tu n'avais que le Créateur au-dessus de toi ? Tu aimes cette terre, mais tu es plus grande qu'elle. Tu admires le soleil, mais tu es toi-même plus brillante que le soleil. Pourquoi tant de philosophie sur la localisation et le mouvement du ciel, quand tu es plus sublime que le ciel ? Tu cherches les causes de créatures, mais n'es-tu pas toi-même plus mystérieuse ? En doutes-tu, alors que tu juges de toutes ces choses et qu'elles ne peuvent en faire autant à ton égard ? Etudie tout cela si tu veux, mais ne te laisse pas séduire et, même, ne te passionne pas pour ces études. Aime plutôt Celui qui t'a mis à la tête de cet univers et ne t'y a pas soumise. L'univers ne t'est pas soumis pour que tu t'en trouves plus heureuse, mais Dieu a voulu être Celui qui te donnerait cet honneur, pour qu'en lui tu reconnaisse Celui qui fera ton bonheur. Pourquoi t'attacher à des beautés éphémères, quand ta beauté à toi, ni la vieillesse, ni la maladie, ni la mort même ne peuvent la flétrir ? Ce que tu cherches, continue à le chercher, mais ailleurs. Cherche ce qui peut combler ton désir et tu trouveras le repos.

Le premier chapitre de la Genèse peut et doit nous pousser à la réflexion, à l'étude et à la critique d'un siècle qui a perdu ses repères. Mais il doit aussi, et avant tout, nous pousser à chercher celui de qui nous sommes, et pour qui nous sommes. L'Architecte de l'univers veut être l'Architecte de notre vie.

La Genèse est appelée à raison le livre des commencements, le livre qui nous permet de comprendre le monde dans lequel nous vivons. Il nous révèle notre origine, mais il décrit aussi l'irruption du mal dans un monde créé parfait, et le clivage irréductible entre le bien et le mal qui en résulte. Il nous montre les premiers croyants et l'aventure de la foi que nous pouvons partager avec eux. Il nous annonce la venue de la grande réponse de Dieu, quand Dieu lui-même se fait chair pour restaurer ce que le mal avait brisé.

Au commencement Dieu. Est-ce ainsi que commence votre histoire ?

Egbert Egberts
Février 2011

J'avais trouvé quelque part, il y a déjà longtemps, le dessin suivant. Il résume assez bien mon sentiment devant l'excès d'arrogance que je trouve trop fréquemment parmi les défenseurs de Darwin. Qu'on me permette de conclure ainsi sur une note un peu plus légère.



Pourquoi je suis créationniste

Appendice 1

Il y a des années de cela, j'avais fait le résumé simplifié que voici. Je vous le livre sans plus de commentaires.

Evolutionnisme

1. Toute la vie est issue d'une seule cellule (biogénèse). Il y a donc une évolution lente de molécules isolées vers l'homme moderne.
2. Il y a un changement continu et uniforme vers la complexité (uniformisme). Derrière ces mutations il y a le hasard.
3. La sélection naturelle est stimulée par la lutte pour la survie (*survival of the fittest* ou la sélection naturelle). Les mutations sont porteuses d'améliorations.
4. Ce processus dure depuis des centaines de millions d'années.

L'homme est donc le produit de la matière, du temps et du hasard. L'homme se trouve ainsi réduit à des facteurs impersonnels. Il perd alors sa valeur personnelle comme créature de Dieu.

Cinq implications de l'évolutionnisme

1. L'homme peut être amélioré ou supprimé selon le besoin du moment. Création de surhommes. (Hitler, Lénine, cf. la génétique moderne)
2. La lutte pour la survie amène une glorification de la guerre.
3. L'athéisme "scientifique" : "Je suis le maître de mon âme, le capitaine de mon destin." L'homme est la mesure de toute chose.
4. La morale chrétienne est jetée par dessus bord. A sa place sont installées une éthique de situation ou les dictats de l'Etat, (cf. avortement, euthanasie ...)
5. L'homme est destiné à devenir Dieu. Teilhard parlait de la "céphalisation" de l'humanité en mouvement vers un "point Oméga".

Problèmes de l'évolutionnisme

1. L'absence des preuves. Aucun fossile retrouvé ne témoigne d'une évolution.
2. Les mutations sont délétères dans la grande majorité des cas.
3. Les traces claires de grandes catastrophes annulent l'idée d'une évolution uniforme.
4. Le manque de fiabilité des systèmes de datation.
5. Les lois de la thermodynamique : 1. Rien ne se crée, rien ne se perd. 2. La somme d'énergie

- disponible pour un travail utile diminue constamment. Tout tend vers le désordre, l'entropie.
6. Le système ne correspond pas à la réalité vécue. Quand on supprime Dieu, la suppression de l'homme n'est jamais loin.

Appendice 2

Quatre chercheurs engagés dans le cadre du RATE (*Radioisotopes and the Age of the Earth*) viennent de publier un long article technique sur la datation de zircons. Les conclusions sont assez époustouflantes. Je fais suivre ici la traduction de la conclusion et le lien vers l'ensemble de l'article.

Le titre de l'article : Les taux de diffusion d'Hélium soutiennent une décomposition radioactive accélérée (Helium Diffusion Rates Support Accelerated Nuclear Decay) par D. Russell Humphreys, Ph.D., Steven A. Austin, Ph.D., John R. Baumgardner, Ph.D., et Andrew A. Snelling, Ph.D. Il fut publié le 2 février 2011 à l'adresse suivante : <http://www.answersingenesis.org/articles/aid/v6/n1/accelerated-nuclear-decay>.

La conclusion de cet article :

Les expériences du projet RATE, commencées en 2000, ont confirmé de manière évidente les prédictions numériques de notre modèle de création (avec quelques changements mineurs), tel que nous l'avions publié précédemment.³³ D'autres données

³³ Humphreys, D. R. 2000. Accelerated nuclear decay: A viable hypothesis? In Vardiman, L. A. A. Snelling, and E. F. Chaffin (eds.). *Radioisotopes and the age of the earth: A young-earth creationist re-*

issues d'expériences et publiées depuis 2000 sont d'accord avec nos données. Ces données rejettent clairement le modèle évolutionniste. Les données autant que notre analyse démontrent que l'équivalent de plus d'un milliard d'années de décomposition radioactive a eu lieu dans un passé très récent, il y a entre 4.000 et 14.000 années. Ceci soutient fortement notre hypothèse d'épisodes récents de décomposition radioactive à un rythme très accéléré.

Ces données de diffusion ne sont pas assez précises pour révéler les détails sur les périodes d'accélération. Y en a-t-il eu une, deux ou trois ? Faut-il les placer durant la semaine de la Création, après la chute ou pendant le déluge ? Y a-t-il eu seulement l'équivalent de 500 à 600 millions d'années d'accélération durant l'année du déluge, et le reste de l'accélération, s'est-elle située avant ? Cette analyse ne nous permet pas de le dire. Cependant, le fait que ces zircons proviennent d'une roche précambrienne jette un peu de lumière sur plusieurs modèles créationnistes et leur question quand les strates en-dessous du Cambrien furent formées. Nous pouvons dire que **“l'horloge de diffusion” requiert qu'une grande partie de la décomposition radioactive ait eu lieu il y a seulement des**

search initiative, p. 348. San Diego, California: Institute for Creation Research and St. Joseph, Missouri: Creation Research Society.

milliers d'années, après que les zircons se soient solidifiés. Peu importe à quel moment dans l'histoire biblique les roches précambriennes aient été formées, ces données suggèrent que l'équivalent de "1,5 milliard d'années" de décomposition radioactive aient eu lieu après que les roches se soient solidifiées il y a peu de temps.

Le résultat le plus important pour nous est celui-ci : **La diffusion d'Hélium met en doute les interprétations uniformitariennes des données radioactives, évoquant des temps extrêmement longs et elle soutient fortement la vision biblique d'une terre jeune.**³⁴

³⁴ Ce sont les auteurs qui soulignent.

Appendice 3

Regis Nicoll, dans un article du 16 février 2007, *Did the universe create itself ? (L'univers s'est-il créé lui-même ?)*³⁵ conclut que l'évolutionnisme manque de temps. Voici un extrait de son argumentation très intéressante.

Trop jeune et trop petit

Selon la théorie moderne de l'évolution, la vie est apparue à partir d'un processus non supervisée de variation aléatoire et de sélection naturelle. Il y a juste un hic. Avant que le processus de sélection puisse commencer, il doit y avoir quelque chose qui puisse "choisir". Et ce quelque chose, ce sont les gènes. Si l'évolution peut être considérée comme un procédé de fabrication dont le produit est un ensemble de formes de vie de plus en plus complexe, alors les gènes en sont les matières premières.

Les gènes sont des régions d'ADN qui se composent de milliers, voire de centaines de milliers de molécules élémentaires disposés dans un ordre précis. Inutile de dire que la production d'une telle struc-

³⁵ <http://www.breakpoint.org/features-columns/breakpoint-columns/bp-columns-archive/entry/2/1699>.

ture hautement organisée à partir d'un processus aléatoire, sans orientation, constitue un défi de taille. En fait, les chances d'obtenir la séquence correcte des molécules par hasard est de un sur dix à la puissance mille, même pour le plus petit gène. (Cela correspond à la chance qu'une pièce de monnaie retombe trois mille fois de suite côté face !)

Et si les molécules élémentaires étaient mélangées non pas une fois, mais de manière répétitive ? Plus précisément, si la séquence moléculaire était réorganisée à chaque instant du temps, la production du gène naissant ne serait-elle pas garantie ? Regardons cela de plus près.

Pour un univers vieux de 15 milliards d'années, la nature a eu environ 10^{17} secondes pour produire le bon ordre. Selon la théorie quantique, chacune de ces secondes peut être divisée en 10^{43} moments de temps (appelé temps de Planck), donnant à la nature une chance de pas moins de 10^{60} pour gagner au "loto du gène." Malheureusement, c'est loin des 10^{1000} chances nécessaires.

Suggérons donc que le processus de brassage se soit produit dans chaque particule de matière et non dans un seul. Permettons à la totalité des 10^{80} particules connues dans le cosmos de jouer. Cela fait monter la chance de gagner de la nature à 10^{140} . Mais c'est toujours très loin de ce qui est nécessaire. Et rien de tout cela ne laisse du temps aux éléments

fondamentaux de la matière (les quarks et les leptons) de former des atomes; ni aux atomes de former les molécules nécessaires pour créer quelque chose qui puisse être brassée.

Mais les scientifiques Harold Urey et Stanley Miller n'ont-ils pas démontré déjà en 1953 comment tout cela a pu se passer ? S'il est vrai qu'Urey et Miller ont produit des acides aminés dans un contexte de laboratoire hautement contrôlé, leur succès n'était pas le résultat d'un processus non orienté et non dirigé, mais il était le fruit d'une expérience intelligemment conçue et gérée et qui a commencé avec les composants chimiques nécessaires.

A la lumière de tout cela, même un athée comme Sir Fred Hoyle a admis : "L'idée que la vie soit apparue par le brassage aléatoire de molécules est aussi ridicule et invraisemblable que la proposition qu'une tornade qui souffle dans un parc à ferrailles produirait le montage d'un 747 !"

Hoyle est parmi ceux, beaucoup, qui reconnaissent maintenant que l'univers n'est ni assez vieux ni assez grand pour produire ne fut-ce que le gène le plus élémentaire. Et sans les gènes, l'évolution est comme une ligne d'assemblage avec un tapis roulant désespérément vide. ...

Appendice 4

Dans une interview à l'occasion de son entrée à l'Académie royale de Belgique, en mars 2014³⁶, le site internet de celle-ci (<http://www.academieroyale.be/>) a posé entre autres la question suivante à Emmanuelle Javaux, professeure ordinaire, présidente du département de géologie à l'Université de Liège, directrice du laboratoire de paléobiogéologie, de paléobotanique et de paléopalynologie. Voici sa réponse à la question suivante :

“Y a-t-il une finalité ou les choses ont-elles évolué de manière plus hasardeuse et plus contingente comme le suggère Stephen Jay Gould dans *La vie est belle – Les surprises de l'évolution* en parlant de décimation plutôt que de diversité croissante ou d'évolution vers la complexité ? Et à la question de savoir pourquoi les hommes existent, il répond : parce que Pikaia (un petit poisson à corde dorsale) a survécu à la décimation ! Peut-on parler d'imprévisibilité ou d'improbabilité dans l'évolution ? La nature est-elle, somme toute, anarchique et sans dessein ?

36

<http://www.academieroyale.be/maillingDetail/udn6t1830fCmhun1492922f1C4h41492984f4dohh1248fPq4Bf>.

C'est cela l'évolution ! Il y a des extinctions mineures puis des extinctions massives où plus de 60% de la diversité disparaît. Cela arrive par hasard. Il n'y a donc pas de direction vers quelque chose de mieux. Il n'y a rien qui soit mieux qu'autre chose ! Souvent, j'ai l'impression qu'on confond la valeur d'une vie humaine avec quelque chose de plus évolué et de plus complexe. Non, il n'y a pas quelque chose de plus évolué qu'autre chose, par exemple qu'une bactérie ! Même s'il y a complexification dans la matière, on a tendance à mettre l'humain au-dessus de la vie alors que c'est un petit maillon dans les animaux eucaryotes, l'une des trois branches de la vie ! Nous ne sommes qu'une espèce dans la diversité du vivant mais une espèce qui a beaucoup d'impact sur les autres espèces !

D'ailleurs, souvent, lorsque je rencontre des gens lors de mes conférences, ils veulent qu'il y ait un sens, qu'on aille vers un mieux et que l'homme en soit le sommet. Je leur réponds que non, que c'est la nature et que nous ne sommes là que par hasard, qu'il n'y a pas de sens. Comme s'il fallait que tout ait un sens et que tout aille vers un mieux ! Vous pouvez donner n'importe quel sens à votre vie, cela n'a rien à voir avec notre biologie, avec notre place dans l'évolution et notre présence sur la planète. D'ailleurs, la majorité de la vie sur la terre est faite d'une cellule mais on ne la voit pas."

Voilà ce qui a l'avantage d'être clair, et il faut savoir gré à la professeure de fermer toutes les issues : "... c'est la nature et ... nous ne sommes là que par hasard, ... il n'y a pas de sens." C'est cela l'évolution ! Hasard, matière et temps, rien d'autre. Donc, et elle a bien raison, dans ce cas, il n'y a pas de sens. Cela ne nous convient peut-être pas comme vérité, mais la science n'a que faire de nos convenances.

Aujourd'hui, on cherche trop souvent à adoucir cette vérité peu agréable. Parce que, acceptons-le, peu de gens savent vivre avec une telle vérité. Nous aimons croire qu'il y a un sens, que quelque chose quelque part fait qu'il en soit ainsi. Bien sûr, on peut se fabriquer un sens pour soi, mais on a bien compris que cela n'a aucune vraie valeur. C'est une convenance personnelle qui nous rend la vie un peu plus supportable, mais ce n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

Permettez-moi d'abonder encore dans le sens de ce que Emmanuelle (quelle contradiction dans les termes que ce nom qui veut dire : Dieu avec nous !) Javaux affirme. L'évolution ne permet aucun absolu : justice, amour, bien et mal ne sont que des mots auxquels on a donné un sens, mais ce sens n'a aucune réalité objective. Ce qui est bien aujourd'hui peut être le plus grand mal demain. La justice n'est qu'une opinion que notre matière grise évoluée a inventée de toute pièce. L'amour n'est que chimie.

Agréable, certes, mais rien de plus qu'une manière d'être que l'on se donne. Il n'en reste rien. *Vanité des vanités, tout est vanité*, disait l'Ecclésiaste déjà en son temps. S'il n'y a rien d'autre que nous et notre monde 'sous le soleil', rien n'a vraiment de sens.

Est-ce vivable ? Notre société est probablement la première à prôner massivement une telle philosophie dominée par la science. Comme le sens et les valeurs n'ont plus de raison d'être, tout est réduit à la mécanique. Cette société, prouvera-t-elle par ses fruits qu'elle a découvert ce qu'est la vie ? Ou créera-t-elle un monstre ?

Notons en passant qu'on n'a aucun choix dans la matière. L'évolution est imposée comme seule clé d'explication de tout. On a décidé en haut lieu – et nous y avons assisté par nos votes – que c'est ainsi.

C'est qu'il doit y avoir des preuves solides ... ! En fait, c'est tout le contraire. Il n'y a aucune réponse scientifique au problème d'une évolution dans la complexité. Comment le seul hasard peut-il faire en sorte qu'une molécule inerte devienne un eucaryote vivant ? Comment, un eucaryote peut-il devenir un éléphant, ou quelqu'un comme vous ? Comment d'un seul eucaryote se "crée"-t-il des êtres sexués ? Comment la nature fait-elle pour écrire le grand livre de l'ADN ... sans écrivain ?

Cela a *dû* se passer, puisque nous sommes là ! En fait, nous sommes devant un article de foi. On ne peut le prouver, mais on le croit dur comme fer. Et puis, il n'y a pas d'alternative ! Ou, plutôt, la seule alternative est intolérable pour notre monde. L'alternative serait de remettre Dieu dans l'équation.

Certains essaient d'introduire un peu de religion dans l'évolution. Mais ce faisant, ils s'inventent une foi à leur mesure, sans réel soutien en quoi que ce soit, et certainement pas dans la Bible dont ils nient à peu près tout ce qui ne cadre pas avec la science. Peut-être qu'ils n'ont pas encore réellement pris la mesure de l'évolution. Ils croient encore dans ce mariage contre nature de l'évolution et de la foi. Ils pratiquent la politique du grand écart, jusqu'à la déchirure. Quand ils finiront par prendre la vraie mesure de l'abîme entre les deux, l'évolution et la Bible, le peu de foi qui leur reste sera abandonnée. (Mon livre *La Genèse, sola scriptura ou sola scientia* (éditions l'Oasis 2017, 173 pages) entre dans le détail de ce qu'on appelle parfois l'évolutionnisme chrétien.

Pourtant, il y a de bonnes raisons de réfléchir à ce que dit la Bible sur les origines. Vous serez sans doute étonnés de lire que ce qu'elle dit est scientifiquement recevable. Ce n'est pas la raison de le recevoir, mais il n'y a pas besoin d'envoyer ses neurones

en vacances et de ranger définitivement son diplôme de géologie, de biologie, de génétique ou autres.

Je ne parle pas de faire un amalgame entre science et foi. Entre évolution et foi, il y a un abîme infranchissable. Les propos de la professeure Javaux sont on ne peut plus clairs à ce sujet. Laissez-moi énumérer quelques-unes de ces oppositions :

- Un passé d'environ 15 milliard d'années, contre une création récente (6.000 – 10.000 ans).
- Un arbre de vie unifié, contre un foisonnement originel, sans transformation entre les "espèces".
- Une race humaine éclatée (hominidés, Neander-taliens, etc.), contre une race humaine unie avec un couple originel.
- "Le présent est la clé du passé", contre "le passé est la clé du présent".
- Amoralité, voire immoralité, contre la réalité d'être redevable devant notre Créateur.
- L'homme pas mieux qu'une bactérie, contre l'homme couronne de la création

Cela fait rire beaucoup de gens aujourd'hui. Je l'écris cependant pour être clair, et pour mesurer l'écart entre les deux conceptions de la vie. Mais croyez-moi, il y a de très bonnes raisons scientifiques pour accepter que cette lecture du passé est bien meilleure que celle de l'évolution.

Je sais bien que je ne vais pas nécessairement vous convaincre ! Cela fait depuis trop longtemps que l'évolutionnisme est tout ce qu'il y a dans le magasin de l'éducation. Mais lisez bien la réponse de la professeure au début de cet appendice 4. Elle a strictement raison dans ce qu'elle dit. *C'est cela l'évolution*. Dites donc adieu au sens, aux valeurs absolus, à la justice, et à toutes ces choses que l'évolution ne peut produire. Pourtant, il me semble voir à l'intérieur de moi (cette petite partie du monde et de la nature que je connais un peu mieux) un désaccord fondamental avec cela. Je constate que l'évolution me réduit à presque rien, sans aucun espoir de changement. Je crois intimement qu'une telle conclusion est suicidaire. Elle cogne contre ce qu'il y a au plus profond de nous. Elle nous abaisse au niveau des bêtes. Est-il étonnant qu'une telle conviction réveille la bête en nous, et nous amène à devenir pire ? N'est-ce pas la raison pourquoi nous sommes si nombreux à être mal à l'aise dans notre monde moderne ?

Un des modernes à avoir bien compris où tout cela mène est l'auteur anglais Georges Orwell, dans son livre *1984*. L'homme y a arrêté d'être un individu avec une valeur personnelle inviolable. Il a été chosifié, contrôlé, manipulé, utilisé. S'il se rebelle, il est éliminé après l'avoir amené à se repentir.

L'évolution ne nous laisse rien qui puisse nous donner un sens. Il n'y a que le non-sens. Peut-être que cela vous va. Vous vous dites : "Je fais ce que je veux, comme je le veux, quand je le veux et où je le veux." Mais ce n'est pas tout à fait vrai. Une société sans valeurs fondamentales, fondées sur rien d'autre que le vote majoritaire manipulable à volonté, deviendra une dictature qui vous dictera ce que vous êtes censé vouloir. Et vous serez heureux de vouloir des choses qui ne sont pas dans votre intérêt profond. Ça n'arrivera jamais ? Ou est-ce déjà dans un état avancé de réalisation, sans que la plupart s'en rendent compte ?

Quand il n'y a pas de sens, ce sont les insensés qui domineront.

En quête de sens ? L'évolution nous dit qu'une telle quête est condamnée à aboutir dans une impasse.

Epilogue

Le débat sur les origines *semble* être un débat d'arguments scientifiques. Pourtant, je suis de moins en moins convaincu que c'est effectivement le cas. Pourquoi ? Parce que l'enjeu est tout sauf scientifique. Permettez-moi la proposition excessive sui-

vante : Si demain on devait prouver par A + B que le cosmos est l'œuvre d'un Dieu créateur, et que par là même, on devait prouver définitivement le non fondé total de la théorie évolutionniste, cela ne changerait strictement rien au débat. Nous ne sommes pas dans un tel débat. De fait, *aucune* preuve créationniste n'est recevable. *Aucun* argument créationniste ne peut convaincre les adhérents de la foi évolutionniste. *Aucune* preuve "antiévolutionniste" n'est recevable. La déconvenue du registre fossile, la nature totalement fantaisiste d'un grand nombre d'arguments, ne reposant sur aucune preuve matérielle, etc., rien de tout cela ne fait vaciller la foi évolutionniste. La foi ? Voici un mot de Richard Dawkins :

"Je crois, mais je ne peux pas le prouver, que toute vie, toute intelligence, toute créativité et tout 'dessein' n'importe où dans l'univers, est le produit direct ou indirect de la sélection naturelle darwinienne." (Richard Dawkins, auteur et néo-darwiniste anglais dans l'article de Nicoll³⁷)

Ça, c'est imbattable.

³⁷ C'est Nicoll qui souligne.

Table des matières

Introduction	2
Rien ne vient de rien	9
L'inadéquation entre théorie et réalité	15
La complexité irréductible du corps humain	27
L'enseignement clair de la Parole de Dieu	35
L'impossibilité d'une évolution théiste	43
Conclusion	55
Appendice 1 : Un résumé schématique	61
Appendice 2 : La datation radiométrique	64
Appendice 3 : Trop jeune et trop petit	67
Appendice 4 : En quête de sens ?	70
Epilogue	77